Colonie de vacances apocalyptique à Saint-Lary : harcèlement, suicide, violences, masturbation publique…

écrit par Maxime | 12 août 2022

L’ensauvagement de la France, poussé à son paroxysme. Des enfants envoyés en colonie par leurs parents, qui vivent un séjour effroyable à cause d’un « quota » CAF...

Rien ne sera dit du profil de ceux qui ont traumatisé les ados bien élevés que leurs parents ont envoyés en colonie de vacances et qui se sont rendus compte de leur erreur terrible… Eh oui, si ces gens croyaient aux fables de Macron et Darmanin, à l'angélisme de Mélenchon, cela les fera peut-être changer d'avis.

Finalement, même les parents ont découvert « la vraie vie » sous Macron…

Une ado aura essayé de se suicider avec une ceinture.

Du côté des animateurs, on « venait pour kiffer ».

Rien que cette expression issue du langage des racailles suffit à se faire une idée du niveau de « béatitude » devant le vivre ensemble de certains qui se sont laissés dépasser par les événements…

https://fr.wiktionary.org/wiki/kif#fr

Kif : De l'arabe marocain □□□, kif (« hachich ») — Mélange de sommités de fleurs femelles séchées de chanvre indien et de tabac gris finement haché en Algérie et au Maroc. — figuré : sensation de plaisir

Chaos à la colo de Saint-Lary : « Si ça avait continué, il y aurait eu un mort »

Les animateurs de la colonie de Saint-Lary sortent du silence et décrivent un séjour apocalyptique. Une adolescente de 12

ans a même tenté de se suicider avec une ceinture.
Vous parlez de chaos… Mais c'était un véritable enfer. Si ça avait continué, il y aurait eu un mort ». Animatrice à la colonie de vacances du centre d'altitude de la Charente à Saint-Lary, Fiona, directrice adjointe, est encore traumatisée par ses cinq jours passés, du mardi 2 au samedi 6 août, dans le centre. « Les enfants venaient pour kiffer, nous aussi. Et au final, on est traumatisés », dit-elle, la voix tremblante, en revenant sur les graves incidents révélés dès lundi par Charente Libre.

Gendarmes dès le premier jour

Harcèlement sexuel, violence, coups, insultes, insécurité permanente, dégradations… Dès le premier jour, elle décrit un séjour apocalyptique. « Il y a eu une très très grosse bagarre, loin de la bagarre de cour d'école. Trois jeunes ont dû s'enfermer dans leur chambre pour leur sécurité. Les gendarmes sont intervenus dès ce jour-là et ont préconisé l'exclusion des jeunes violents, car c'était trop dangereux », décrit-elle.

Rapatriement en urgence des enfants : après une semaine émaillée par des violences, la FCOL de la Charente a dû mettre un terme à la colonie de vacances qui se déroulait depuis mardi au centre de Saint-Lary.
Loin de ramener le calme, le départ précipité et disciplinaire des deux fauteurs de trouble échauffe l'esprit de leurs copains. Dégradation, vengeance, règlements de comptes. « Certains enfants s'enfermaient dans les toilettes ou leur chambre pour échapper aux coups. » Ce que confirme un enfant : « Ils se mettaient à une dizaine pour entrer dans notre chambre. On s'est barricadé en mettant contre la porte une armoire, une commode ». Fiona : « Il y a eu une autre bagarre, le deuxième jour. Je suis intervenue pour séparer. J'ai pris des coups. J'ai encore des bleus ».

Les stigmates ne sont pas que corporels. Ils sont aussi

psychiques. Une animatrice a craqué : « Un ado de 13 ans passait son temps à se masturber, ou faire semblant de se masturber contre (moi). Les comportements étaient hypersexualisés ». Et les adolescentes accueillies en étaient aussi victimes. « Une gosse de 10/12 ans a tenté de se suicider en s'étranglant avec sa ceinture car elle n'en pouvait plus du harcèlement. Un petit a été humilié, short baissé, devant tout le monde ».

Ce mercredi, les jeunes Charentais de la colonie de Saint-Lary ont enfin retrouvé leurs parents après une semaine de violences au centre des Hautes-Pyrénées. Des familles comptent porter plainte.
Infernale le jour, l'ambiance devenait apocalyptique la nuit. « Des collègues ont mis leur matelas dans les couloirs pour tenter de mettre un terme aux intrusions dans les chambres des filles. Personne ne dormait la nuit. Le jour, tout le monde était rincé ».

Des extraits de conversations collectives via l'application WhatsApp confirment les nuits blanches et violentes. 0h36 : « S. a pris une grosse pierre dans sa chambre pour se défendre des autres garçons ». 0h36 encore. « Je suis monté pour calmer les filles qui pleuraient et criaient ». 2h08. « On va dormir dans le couloir des mecs car ils veulent encore se battre ». 2h09. « On dort toujours pas. Les gars se sont barricadés dans leur chambre car ils ont peur des autres. On va donc dormir dans le couloir pour ce soir ». 3h14. « Tout va bien ? »

5 animateurs diplômés

S'il y avait bien 12 encadrants, âgés de 18 à 22 ans, tous n'étaient pas formés et seuls trois hommes étaient présents. Sur les cinq animateurs du groupe ados, seuls deux avaient le BAFA, deux autres étaient stagiaires et un dernier non diplômé. Au total, outre une directrice, il y avait 5 animateurs diplômés, 5 stagiaires et un non-diplômé « Et dans

un séjour comme ça, c'est impossible de former les stagiaires. On venait pour animer une colo et on avait l'impression d'atterrir dans une maison de redressement. »

J'avais pris ce job pour payer mes fournitures scolaires. Mais c'est terminé. Je préfère être une étudiante dans la merde que de revivre ça.Une animatrice de 18 ans, stagiaire, dénonce aussi les conditions du séjour. « Nous n'étions pas préparés et n'avons pas eu de réunion de préparation. Je suis arrivée assez déboussolée. Sans organisation, nous ne pouvions pas préparer d'activités ce qui a causé de l'insatisfaction et dégradé la situation. » Un autre, qui souhaite garder l'anonymat : « Nous avions très peu de matériel, juste quelques feutres et jeux de cartes, même pas un ballon de foot à disposition. «

Une animatrice a démissionné dès le vendredi, au bout de cinq jours. L'élément déclencheur ? « Un bivouac en montagne, avec 38 enfants, dans un site non sécurisé, avec des tentes cassées et sans regarder la météo. » Le matériel, cassé lors d'un séjour en juillet n'avait pas été vérifié, selon elle. À 2h du matin, un orage a éclaté. Les tentes se sont effondrées sur les ados. « Nous sommes rentrés en catastrophe ». Et le lendemain, lorsqu'il a fallu retourner chercher le matériel en montagne, une animatrice s'est retrouvée seule avec 31 enfants sous sa responsabilité, au centre…

Dans ces conditions, impossible de mener des sorties sereines. « L'angoisse était permanente. On avait peur qu'un gamin en jette un autre sous une voiture juste pour rire ».

Dans la nuit de samedi à dimanche, le point de non-retour est atteint et la FCOL de la Charente décide de mettre un terme au séjour. Mais les animateurs – les cinq avec qui nous avons été en contact – regrettent cette décision radicale. « Il y avait 10 perturbateurs. Tous les autres sont des victimes et ont vécu des moments très durs. Ce sont des gosses qui ne partent pas en vacances, qui pouvaient enfin s'aérer, voir autre

chose. Les punir eux aussi, c’est dégueulasse. »

Une animatrice, elle, est catégorique : « J’avais pris ce job pour payer mes fournitures scolaires. Mais c’est terminé. Je préfère être une étudiante dans la merde que de revivre ça ». Elle cauchemarde toujours.

https://www.charentelibre.fr/societe/justice/chaos-a-la-colo-de-saint-lary-si-ca-avait-continue-il-y-aurait-eu-un-mort-11910017.php